

savons, c'est que les hérétiques nombreux qui infestaient le midi de l'Europe sous le nom de Vaudois, d'Albigéois etc, ne contribuaient pas peu par leur prosélytisme à aggraver et à généraliser ces funestes dispositions des esprits.

Dieu, qui suscitait François pour réparer les ruines de l'Eglise, dut mettre en lui une grâce spéciale et un esprit directement opposés à ces deux maux de son temps. Aussi commence-t-il à le poser comme un exemple vivant du profond respect que doit inspirer la dignité sacerdotale. François était sur le point de gravir le dernier degré de l'autel et de recevoir l'onction qui fait les prêtres. Pendant qu'il se prépare à ce grand acte, voici qu'un ange lui est envoyé par Dieu. Il tient dans ses mains un vase de lumineux cristal, rempli d'une liqueur plus pure que le rayon du soleil: Regarde, François, lui dit l'ange, telle doit être la pureté du prêtre: ton âme est-elle limpide comme ce cristal?

Rempli d'un saint effroi, le Séraphique François recule, et jusqu'à la fin, il refusera d'avancer, malgré les sollicitations du Souverain Pontife lui-même. Non, il ne se croit pas digne de cette fonction dont la sublimité vient de Péblour: il restera diacre, toute sa vie: c'est-à-dire que toujours il sera à la droite du prêtre, mais à un degré inférieur, comme son administrateur et son assistant. Il monte assez haut pour annoncer la parole de Dieu, sa voix pourra éclater comme la trompette évangélique et faire la leçon même aux têtes couronnées, mais du côté du prêtre, il ne sera jamais qu'un serviteur, le premier, le plus fidèle et le plus dévoué de tous.

« Prédicateur, sa puissante parole domine son siècle et l'agenouille aux pieds de Jésus Christ; saint, il domine toute hiérarchie et du vol de son amour déifiant prend place parmi les Séraphins; mais dans l'Eglise, humble diacre, il s'assied aux pieds du dernier des prêtres, et l'appelle son Seigneur et maître » (1).

Comprenez-vous dès lors qu'en François tout prêche la vénération la plus profonde envers le prêtre de Jésus-Christ: son attitude, ses actions, sa parole? « Si je rencontrais sur mon chemin un ange et un prêtre, je commencerais par baiser la main du prêtre, puis je ferais ma révérence à l'ange. » Voilà une parole qu'on apprend à l'enfant sur les bancs du catéchisme comme une leçon du respect que mérite le prêtre et que professait pour lui un

---

(1) P. Alfred de Carouge, *op. cit.*